

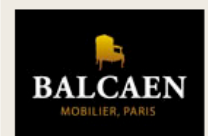
● UN NOM, UN DESTIN

n° 28
Juillet/Aout 2011

Balcaen. Du mobilier doré sur tranche !



L'avènement dans nos sociétés de consommation de l'industrialisation à outrance et d'un schéma de fonctionnement n'admettant plus que le prêt-à-penser, porter, manger, bref à vivre selon un standard établi au millimètre près a eu pour corollaire de peu à peu éroder tout un pan de savoir-faire ancestral et de sur-mesure d'exception. Jusqu'à ne plus être réduit qu'à une poignée d'entreprises encore en mesure de pérenniser cet art d'être à la française qui, des siècles durant, fut notre plus belle carte de visite à travers les quatre coins du globe. Fondée il y a quatre décennies avec pour spécialité l'art de la laque et de la dorure, la maison Balcaen a progressivement ouvert ses ateliers virtuoses à la fabrication sur-mesure d'un mobilier très haut de gamme en appliquant les techniques héritées des grands maîtres de l'ébénisterie du XVIII^e siècle.



Balcaen en 13 dates

- 1948 : naissance de Claude Balcaen à Troyes.
- 1962 : entre comme apprenti laqueur et doreur chez Beaumont.
- 1972 : création de son entreprise, d'abord sous le nom de Sablon.
- 1977 : l'entreprise prend le nom de Balcaen. Sa femme Martine le rejoint aux commandes.
- 1978 : naissance de leur fils Michel.
- 1979 : la maison Balcaen commence à travailler pour le Sénat.
- 1981 : première collaboration avec le Mobilier National.

Il y a cinq ans, manière de braquer ainsi les projecteurs sur l'excellence de son savoir-faire, le Secrétariat d'État chargé du Commerce, de l'Artisanat et des PME octroyait à la maison Balcaen son fameux label « Entreprise du patrimoine vivant ». Une distinction, il est utile de le rappeler, plutôt récente puisque mise en orbite par le Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie dans l'article 23 de la loi du 2 août 2005 promulgué en faveur des PME à un moment où la délocalisation massive des productions vers des horizons à main-d'œuvre « low-coast » finissait d'achever les quelques ateliers et usines encore en activité sur notre territoire.

Une reconnaissance ayant certes mis du baume au cœur de ce fleuron des maîtres-artisans français dont la réputation s'est d'abord construite sur l'utilisation des techniques de la laque et de la dorure sur bois telles qu'elles se pratiquaient à l'époque des grands ébénistes œuvrant pour les cours royales, mais entachée de cette sensation de « parfum posthume » comparable à celle éprouvée par les familles des soldats morts au combat et que l'État décore une fois dans le cercueil !

« Il nous a semblé que ce label venait un peu trop tard et qu'il aurait fallu que les Pouvoirs Publics se préoccupent au moins dix ans plus tôt de cette sauvegarde de nos savoir-faire nationaux et de la sensibilisation du public, en particulier avec des actions de formation en direction des jeunes » commente Martine Balcaen, l'épouse du fondateur et longtemps son bras droit tant dans l'art de la dorure que dans celui de la gestion avant de reprendre il y a six ans maintenant les rênes de l'affaire avec son fils aîné Michel à ses côtés, lors du retrait de celui ne voulant plus désormais se consacrer qu'à sa passion pour la photographie animale.

« Une passion qui s'est faite jour la toute première fois en 1976 lors d'une promenade que nous avons faite en forêt de Fontainebleau. Cela ne l'empêche pas de conserver toujours un œil sur l'entreprise et de me donner son avis ».

1998 : Lancement d'une première collection de meubles signée Balcaen.

2001 : Installation au Viaduc des Arts.

2003 : Mise en place du département mobilier sur-mesure.

2005 : Claude Balcaen se retire de l'affaire. Sa femme et son fils prennent à deux la succession.

2006 : Balcaen se voit attribué le label « Entreprise du patrimoine vivant ».

2010 : transfert des ateliers à Saint-Maur-des-Fossés.

- STYLES
- TENTATIONS
- CULTURE
- DESIGN
- UN NOM, UN DESTIN
- AUTOMOBILE
- CINÉMATOGRAPHE
- PORTFOLIO

Une affaire avant tout d'artisanat d'art



Dans le bel espace lové au cœur du Viaduc des Arts où la maison Balcaen a élu domicile au début des années 2000, tandis que la maîtresse des lieux raconte avec une chaleureuse humanité les bonheurs et les tracasseries, les coups d'éclat comme de blues, les combats pour subsister dans un monde de plus en plus « Ikeaisé », c'est tout un film qui se déroule, empreint d'obstination et de passion, de génération et de transmission. Une histoire qui aurait sans nul doute tourné court s'il n'y avait eu ce lien indéfectible entre un homme et une femme dont l'amour réciproque a servi de ciment à une maison dont la genèse nous ramène à l'aube de la décennie 1970. Fils d'un père qui travaillait à la chaîne chez Simca et d'une mère infirmière, Claude Balcaen a vu le jour en 1948 à Troyes, dans le département de l'Aube. Effet de l'influence de son grand-père maternel Léon Chéreau qui était sculpteur et de son oncle Jacques Chéreau, sculpteur sur bois hyperréaliste de belle notoriété ? En tous les cas, lorsque l'adolescent qu'il était à l'orée des années 1960 arrive sur Paris à l'âge de quatorze ans avec son père désormais divorcé, le voilà qui se retrouve placé en apprentissage chez Beaumont, un atelier du faubourg Saint-Antoine spécialisé dans la finition en dorure et en laque. Dix années durant, il y apprend les secrets de techniques séculaires que les maîtres transmettent à leurs disciples au fil du temps. Il aime son métier, révèle une dextérité hors pair dans le maniement des pinceaux et des outils, mais ne songe alors pas du tout à la création. Une absence de vocation l'amenant d'ailleurs, à l'issue de son service militaire, à pratiquer quelque temps une activité d'électricien avec l'intention de monter une entreprise sur ce créneau. Il finit pourtant par y renoncer et revient à son premier métier en créant un atelier de laque en tandem avec un ancien collègue de la maison Beaumont sous l'enseigne Dablon (mélange des lettres de son nom avec celui de son associé, Ledoyen). Perché au troisième étage d'un vieil immeuble de la rue Saint-Nicolas dans ce centre névralgique des artisans d'art qu'est le XII^{ème} arrondissement, l'atelier connaît des débuts laborieux amenant Claude Balcaen et son associé à se muer en démarcheur auprès de tous les décorateurs du Faubourg et à aligner les petits emplois de nuit pour réussir à joindre les deux bouts en attendant meilleure fortune.

Quand l'union fait la force

La persévérance finit peu à peu à s'avérer payante, mais le réel détonateur pour Claude est sa rencontre en 1974 avec celle qui deviendra son épouse. Alors âgée de seize ans tout juste, Martine, titulaire d'un diplôme de sténodactylo, travaillait à ce moment-là chez un notaire. Sa rencontre coup de foudre avec Claude l'amène non seulement à très rapidement partager sa vie, mais également à l'épauler dans la gestion comptable de son affaire (elle suivra, dans ce but, des cours du soir pour obtenir le diplôme de comptabilité). Après avoir un temps travaillé dans une banque, histoire d'améliorer ainsi l'ordinaire, Martine décide d'apprendre les techniques de la laque et de la dorure. Un apprentissage de deux années suivi sous la houlette de monsieur Goujon, l'un des grands spécialistes du domaine, qui sera d'autant plus précieux lorsqu'en 1977, après la séparation de son époux avec son associé, elle le rejoint tout naturellement pour œuvrer à ses côtés.

La naissance de leur premier fils, un an plus tard, loin de ralentir leur activité, symbolise comme une sève nouvelle pour la petite entreprise qui commence à recenser dans sa clientèle des institutions de prestige tels le Sénat, le Mobilier National, les Ministères, le Palais de l'Elysées, Matignon, les ambassades ainsi que de nombreux tapissiers et décorateurs.

« Entre nos mains, sont passées des pièces d'exception signées des plus grands ébénistes français des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les André-Charles Boulle, Jean-Henri Riesener, Charles Cressent et autre Thomas Hache » se remémore avec une ferveur teintée d'émotion Martine Balcaen.

Glissement progressif vers la création mobilière

.....
Diaporama

< Précédent Suivant >



La renommée de la maison devient telle que le couple doit déménager ses activités dans un espace plus vaste en 1980. Toujours dans ce même périmètre du Faubourg Saint-Antoine puisque cela se situe au début de la rue de Charonne. Le travail ne cessant d'affluer en raison de la patine très spécifique donnée à leur travail de dorure par Claude et Martine Balcaen, du fait aussi que plus aucun atelier spécialisé n'existait en province, du personnel formé à « leur patte » grossit leur effectif. Malheureusement en 1992, la faillite de l'un de leurs plus importants clients grippe sérieusement les rouages de la société en divisant par deux le montant de leur chiffre d'affaires. Entrepreneure avisée autant que restauratrice hors pair, Martine Balcaen réagit en convainquant son époux d'élargir leurs prestations avec l'élaboration de leurs propres collections de mobilier. A partir du stock de carcasses de meubles racheté à l'entreprise mise en faillite avec laquelle ils collaboraient pour les finitions dorure, les Balcaen réussissent à réaliser une première collection de quatre vingt modèles allant du fauteuil à la table de la salle-à-manger en passant par le guéridon, le lit et le bahut. Bien vu ! Cette diversification séduit les décorateurs, les ensembliers et même les tapissiers à la recherche de mobilier haut de gamme inspiré de la grande tradition des arts décoratifs français pour leurs chantiers.

Le temps d'un nouveau souffle

Tandis que l'entreprise fonctionne de nouveau à plein régime, Michel, le fils aîné des Balcaen, entreprend un CAP d'ébéniste et un bac professionnel en ébénisterie à l'école Boulle. Pourtant, si dès son tout jeune âge, il fréquentait assidûment l'atelier parental pour s'initier à la laque et à la dorure, lors des vacances scolaires, Michel songeait à faire carrière dans la gendarmerie. Le service militaire dans ce corps lui ayant très rapidement fait prendre conscience que ce genre de discipline spartiate n'était vraiment pas conforme à sa



nature, il songe à intégrer alors sérieusement l'affaire de ses parents. Un projet au demeurant fortement encouragé par l'élue de son cœur, rencontrée à l'école Boulle et tapissière de son état, avec laquelle il part s'installer au préalable une année à Londres afin d'y apprendre la langue de Shakespeare dans le but de pouvoir ensuite développer Balcaen sur l'international. De retour en France au début de l'année 2001, il rallie l'entreprise quelques semaines plus tard. Sa première initiative : se former à la menuiserie en siège, une technique très différente de l'ébénisterie classique dans la mesure où elle permet à qui la pratique de pouvoir fabriquer un meuble de A jusqu'à Z.

Entre création et réadaptation

C'est grâce à cette nouvelle corde rajoutée à son arc que la maison Balcaen peut alors véritablement passer à la vitesse supérieure avec le développement d'un mobilier sur-mesure qui leur vaut désormais les faveurs d'une clientèle très fortunée à la recherche de pièces exclusives. Parmi les demandes les plus extravagantes que la maison a eu à traiter, celle faite en 2007 par ce milliardaire russe qui voulait meubler tout son hôtel particulier avec les répliques du mobilier du château de Versailles ! Un chantier ayant nécessité une année et demie de travail avec une réadaptation aux exigences de la vie contemporaine telle l'intégration d'un écran plasma dans la réplique exacte du paravent de la chambre royale. Citons encore cette commande passée l'an dernier par le Cheik d'Abou Dhabi de trois cent cinquante sièges d'esprit Louis XVI destinés à son aéroport personnel.

Forte aujourd'hui d'une collection de quelques trois cent références et d'un département mobilier sur-mesure, la maison Balcaen a été contrainte de transplanter son atelier qui se trouvait juste au-dessus de leur magasin/showroom du Viaduc des Arts sur une surface nettement plus vaste. Après de longues recherches - « il nous fallait trouver une vraie configuration d'atelier » souligne Martine Balcaen -, le choix s'est arrêté l'en dernier sur un espace de 250 m2 d'un seul tenant situé dans la banlieue sud-est de Paris, Saint-Maur-des-Fossés. Sept laqueurs et doreurs y travaillent à plein temps sous la houlette de Michel Balcaen. Préposée à la bonne marche de la boutique du Viaduc des Arts, Martine qui réside désormais avec son époux à Brie-Comte-Robert ne peut pourtant s'empêcher de passer chaque matin à l'atelier, par besoin d'en humer l'atmosphère. Comme s'il s'agissait d'un parfum d'éternité ...

Balcaen 39 avenue Daumesnil 75012 Paris
Tél. 01 43 44 10 54

En savoir plus : www.balcaen.fr



Recommander cette page à un ami



imprimer l'article